

Introduction

Le bien-être des enfants : un enjeu politique

Les thématiques du bien-être, du bonheur, de la qualité de vie ou encore de la « vie bonne » (*Eudaimonia*) ont connu un net regain d'intérêt au cours des dernières décennies. Expert-e-s, organisations internationales, décideur-e-s publics, médias, toutes et tous ont contribué à nourrir cette discussion. Les un-e-s, pour produire et analyser des masses considérables de données permettant de comparer les pays entre eux, ou encore d'apprécier les variations des indicateurs de bien-être selon le groupe d'âge, le sexe ou la génération. Les autres, pour formuler et adopter des stratégies et des politiques publiques. D'autres encore, pour se faire l'écho des meilleures méthodes permettant de promouvoir ou de garantir ce fameux bien-être à l'échelle des individus.

La réflexion sur les conditions du bonheur n'a rien d'une nouveauté. La quête du bonheur semble plutôt, à l'instar de la punition de Sisyphe, une quête éternelle et toujours à recommencer dans des contextes sans cesse changeants. C'était déjà le constat du philosophe Paul Souriau, dans un ouvrage de 1908, *Les Conditions du bonheur*. À l'appui des sciences sociales encore émergentes, il y défend « l'utilité d'une enquête nouvelle » afin de « déterminer, le plus objectivement, le plus scientifiquement qu'il nous sera possible, les conditions actuelles du bonheur » (Souriau, 1908, p. 2). Il déclinaient son programme de la manière suivante :

« Qu'est-ce que le bonheur ? Jusqu'à quel point vaut-il qu'on le recherche ? Que pouvons-nous faire pour nous l'assurer ? Voilà des questions dont il est utile, je pense, de montrer l'intérêt pratique. Une seule chose peut étonner : c'est que nous éprouvions le besoin de les poser à nouveau. Tous les philosophes, tous les moralistes ont dit leur mot sur ces problèmes. Le sujet semble bien rebattu. Pourquoi donc y revenons-nous ? C'est qu'il faudra toujours y revenir. L'humanité évolue. Les conditions de l'existence se modifient, et avec elles les conditions du bonheur. De nouvelles adaptations s'imposent. Nous ne pouvons plus être heureux à la façon de nos pères. Il est donc nécessaire de remanier quelque peu les anciennes théories, qui ne correspondent plus tout à fait à notre mentalité propre et à notre état social actuel. [...] La morale antique était individualiste. L'homme y était considéré isolément, comme un être indépendant, livré à lui-même, chargé de se procurer par ses propres moyens tout son bonheur. Une conception aussi étroite ne serait plus possible aujourd'hui. Les faits sociaux nous apparaissent dans leur complexité. Nous avons acquis la notion de solidarité humaine. Une théorie du bonheur, qui ne tiendrait pas compte de ses conditions sociales, ne saurait plus être prise au sérieux » (Souriau, 1908, p. 1 et 2).

Avec le recul de plus d'un siècle, on peut se demander si nous ne sommes pas en train de faire le chemin inverse de celui évoqué par ce philosophe tout pétri de l'ambiance de la Troisième République, du solidarisme et de la construction des sciences sociales. Ne serions-nous pas confrontés à un retour vers l'individualisme, voire à l'avènement d'une forme nouvelle d'individualisme, dont les fondations ne sont plus tant morales que marchandes ?

Les controverses sont aujourd'hui très vives sur ces questions et opposent ceux qui ont fait de ces sujets un véritable marché de conseils et ceux qui s'inquiètent, comme des lanceurs d'alerte, des effets délétères de cette injonction et marchandisation du bonheur et des émotions. De nombreux-ses auteur-e-s (Binkley, 2014 ; Davies, 2015 ; Cederström et Spicer, 2015 ; Cederström, 2018 ; Cabanas et Illouz, 2018 ; Illouz, 2019) s'interrogent sur ce

que cette course au développement personnel et individuel dit de notre époque. Il est possible d'avancer, à l'appui de ces auteur-e-s, que les expert-e-s en bonheur et autres coachs ont contribué à l'extension dans toutes les sphères de nos existences de l'idéologie néolibérale, et sans doute aussi à la montée de l'anxiété de nos contemporains et au sentiment de n'être pas « à la hauteur ». Le bien-être étant à la portée de chacun-e, ceux et celles qui n'y accèdent pas ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes ou elles-mêmes, et non blâmer la situation sociale dans laquelle ils vivent, ni même les rapports de force, de pouvoir et de domination auxquels ils font face quotidiennement.

Les discussions sur les conditions du bonheur prennent un accent particulier en France aujourd'hui, dans une période où se manifestent surtout, depuis de longs mois, le sentiment d'injustice, le « ras-le-bol » collectif, l'esprit de révolte, la peur du déclassement, la perte de confiance, voire le ressentiment ; un mal-être qui fracture et recompose tout à la fois les liens sociaux, les relations de travail et la vie politique. À croire que plus les notions de « bien-être » et de « bonheur » s'imposent dans le débat public, plus nous mesurons ce qui les compromet et nous en sépare, ou plus devient aiguë la conscience de notre inégal accès à ces conditions de félicité.

Ce numéro thématique de la *Revue des politiques sociales et familiales* ne prétend pas aborder l'ensemble de ce débat sur le bien-être et sa mesure, sur ses conditions et les conséquences de sa quête, mais propose de se focaliser sur ce que cette notion peut nous apporter lorsque sont évoqués l'enfance, les enfants et la manière dont les adultes contribuent à leur bien-être ; qui parents ; qui professionnel-le-s de l'éducation, du social, de la famille, de l'enfance et de la jeunesse ; qui décideur-e public ; qui expert-e et chercheur-e dans ce domaine. Le bien-être des enfants est un sujet fortement débattu, notamment par les organisations internationales (à l'appui d'enquêtes à l'échelle de la planète), qui défendent la nécessité d'un investissement social, afin de prévenir les risques que peut engendrer une enfance marquée par la pauvreté, la vulnérabilité, des apprentissages ou des contextes de socialisation primaires inadéquats. Cet intérêt (académique et politique) pour le bien-être des enfants dépend également du changement de définition de l'enfance, de sa perception comme « un être au présent » et plus seulement comme un « être en devenir », comme le signalent les *Childhood Studies* ? L'enfant serait maintenant de plus en plus perçu comme un acteur à part entière (de sa propre socialisation), dont il faudrait écouter et respecter la « voix » et dont l'agency, la capacité d'agir ne devrait pas être limitée par les adultes (mais reconnue et accompagnée).

Encore une fois, la question se pose de savoir ce qui est entendu par « bien-être de l'enfant ». Le choix des mots n'est, de nouveau, pas anodin. Certains défendent d'ailleurs qu'il est préférable de parler de leur santé, de la qualité de leur environnement immédiat, ou encore de leur épanouissement, plutôt que de leur bien-être (Bonnefoy *et al.*, 2018).

Ce numéro de la *Revue des politiques sociales et familiales* valorise les deux premiers séminaires internationaux organisés par la chaire « Enfance, bien-être et parentalité », soutenue jusqu'en 2020 par la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf) et l'École des hautes études en santé publique (EHESP). Le programme d'activité de cette chaire comporte trois volets :

- tout d'abord, proposer un état de la littérature internationale sur ces questions très documentées à l'échelle internationale. L'objectif est de proposer des synthèses à destination des professionnel-le-s et des chercheur-e-s intéressé-e-s par ces questions, et de veiller à les rendre accessibles par des publications ;
- effectuer des analyses secondaires de bases de données internationales sur ces questions de bien-être des enfants, qui permettent à la fois de comparer ces données dans un grand nombre de pays, mais aussi, et surtout, de repérer des questions nécessitant de nouvelles recherches. Une partie du travail consiste ainsi à croiser et à confronter les résultats de ces différentes enquêtes afin de formuler des hypothèses et des enquêtes nouvelles ;
- mobiliser un réseau de chercheur-e-s sur ces questions à l'échelle internationale dans le cadre de quatre séminaires de recherche qui ont été programmés, et qui complètent les deux précédents aspects. Chaque séance a été

enregistrée et filmée, et a fait l'objet de discussions approfondies, de présentations et de *working papers*, mais aussi de synthèses mises en ligne et accessibles sur le site internet de la Chaire⁽¹⁾.

Les deux premiers séminaires de la chaire ont porté respectivement sur la question du bien-être et de ses déterminants, sur sa mesure et sur l'enjeu de la comparabilité, puis sur la question du bien-être subjectif des enfants. Les articles publiés dans ce numéro sont issus de ces rencontres. Il n'était pas possible de mobiliser l'ensemble des chercheur-e-s impliqué-e-s dans ces deux séminaires, compte tenu du format de la revue et de ses procédures de sélection. Mais la moisson des articles retenus donne un bel aperçu du potentiel important de réflexions que suscitent ce domaine de recherche et l'analyse des données disponibles.

Les quatre articles de recherche de la première partie du numéro, s'appuient sur de vastes enquêtes quantitatives [Millennium⁽²⁾ au Royaume-Uni, Étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe⁽³⁾) en France et Health Behaviour in School-aged Children (HBSC⁽⁴⁾)], dont les auteur-e-s ont proposé, à chaque fois, une exploitation originale. La deuxième partie de la revue est composée de cinq autres articles qui ont pour vocation de proposer des synthèses sur ce domaine de recherche et sur les principales bases de données disponibles. Enfin, la troisième partie propose quelques notes critiques d'ouvrages qui complètent ce dossier.

Dans la première section, Wolfgang Aschauer propose tout d'abord une réflexion théorique et méthodologique sur la difficile question de la mesure et de la comparaison des données en matière de bien-être, notamment subjectif. Après avoir passé en revue les questions que soulèvent l'interprétation de ces données quantitatives et leur comparabilité en raison de variations culturelles, le sociologue développe un secteur particulièrement prometteur de réflexion sur ce qui correspond, non plus à une approche individualisée du bien-être ou de la qualité de vie, mais à une approche sociétale. Cette lecture sociétale permet de contextualiser l'interprétation des données objectives et subjectives du bien-être et ainsi de tenir compte de la composante éminemment culturelle de cette évaluation du bien-être. Ces démarches permettent d'éviter les écueils bien repérés de procédures de traitement qui finissent par classer des pays sur la base de niveau de bien-être subjectif déclaré par des échantillons (même représentatifs) d'individus et à l'aide des réponses (sur une échelle de zéro à dix) à une question du type : « Êtes-vous satisfait de votre vie ? ». Dans cet article, un certain nombre de propositions sont formulées pour améliorer la comparabilité interculturelle de ces recherches.

Dans sa contribution, Ingrid Schoon s'emploie à souligner les conséquences de l'instabilité économique et familiale sur le bien-être des enfants, et plus précisément sur leur développement cognitif, social et émotionnel. À partir de l'analyse des données de la cohorte Millennium, la psychologue montre que les facteurs de risques compromettant l'adaptation cognitive et socio-émotionnelle des filles et des garçons ne sont pas indépendants les uns des autres, mais sont intrinsèquement liés et cumulatifs. Plus les enfants font face à des difficultés matérielles, financières et à une instabilité familiale, plus leurs scores de développement sont faibles. Et si des pratiques parentales « bienveillantes » peuvent avoir un effet compensatoire en réduisant l'effet négatif des diverses formes de

(1) Voir <https://www.ehesp.fr/recherche/organisation-de-la-recherche/les-chaieres/chaire-enfance-bien-etre-et-parentalite/>.

(2) Financée par le *Economic and Social Research Council*, des ministères et l'université – Institute of education – University College of London, la cohorte Millennium (*Millennium Cohort Study*) est une enquête par cohorte représentative de la population nationale du Royaume-Uni basée sur dix-neuf mille enfants nés en 2000 et 2001 au Royaume-Uni. L'objectif est de mettre en évidence comment le contexte familial précoce influence le développement et les événements de la vie dans l'enfance, l'adolescence et jusqu'à l'âge adulte.

(3) Pilotée par l'Institut national d'études démographiques et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, en partenariat avec l'Établissement français du sang, l'étude Elfe est soutenue par un ensemble de ministères et d'institutions publiques. Des chercheurs de tous horizons suivent l'histoire des enfants, de leur naissance à l'âge adulte. Plus de dix-huit mille enfants nés en France métropolitaine en 2011 ont été inclus dans cette cohorte.

(4) L'enquête HBSC est une enquête internationale réalisée tous les quatre ans depuis 1982, sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé. L'objectif est de collecter des données sur la santé, le vécu scolaire et les comportements préjudiciables ou favorables à la santé des élèves âgés de 11, 13 et 15 ans avec une méthodologie standardisée. L'enquête HBSC est autoadministrée, strictement anonyme, menée en classe sous la responsabilité d'un enquêteur formé. La France y participe depuis 1994 : l'échantillon, initialement limité aux régions Midi-Pyrénées et Lorraine, concerne, depuis 2002, l'ensemble du territoire métropolitain.

« déprivations » socioéconomiques, celles-ci ont un effet moindre en cas de grande adversité. Cette présence d'un « effet dose » amène l'auteure à proposer aux chercheur-e-s et aux pouvoirs publics une perspective résolument multidimensionnelle des facteurs de risques, afin de mieux saisir leurs effets indépendants et cumulés sur le développement cognitif et émotionnel des enfants.

La pauvreté dans l'enfance étant généralement présentée comme un risque pour le bien-être de l'enfant et du futur adulte, Lidia Panico, Marion Leturcq et Barbara Castillo Rico interrogent, dans le troisième article, la manière de la mesurer. Allant au-delà d'une mesure de la pauvreté fondée uniquement sur le niveau de revenu, elles proposent une approche multidimensionnelle prenant en compte quatre éléments des conditions de vie de l'enfant : les conditions matérielles, l'investissement parental, la qualité du logement, et les logements en précarité extrême. S'appuyant sur les données de l'enquête Elfe, première grande enquête de cohorte française, les auteures présentent une analyse des différentes dimensions de la pauvreté des enfants âgés d'un an, en France, et de leurs caractéristiques familiales, afin de prendre en compte différents types de vulnérabilités qui ne seraient pas décelables uniquement par le revenu.

Laura Bernardi et Anna Garriga s'intéressent également aux inégalités sociales des enfants, mais cette fois à travers leurs modes de garde postséparation, et dans un pays qui a connu de fortes transformations de ce point de vue, l'Espagne. L'augmentation récente du nombre des divorces et des séparations parentales dans ce pays a conduit les auteures à s'interroger sur les effets négatifs que pourrait avoir la garde partagée sur les enfants âgés de 11 à 16 ans, principalement concernant leur santé et leur bien-être. À partir des données quantitatives de l'enquête 2014 *Health Behaviour in School-aged Children* HBSC, la démographe et la sociologue montrent que ces conséquences affectent plus fortement les enfants issus de milieux défavorisés et que la situation socioéconomique du père et de la mère peut avoir un rôle modérateur sur les effets négatifs de la garde alternée.

Dans la deuxième partie du numéro, sont regroupées cinq contributions. Tout d'abord, la traduction d'un chapitre rédigé par Peter Hall et Michèle Lamont dans un ouvrage qu'ils ont dirigé sur une notion particulièrement pertinente ici, la « résilience sociale ». Contrairement à la lecture qu'en proposent principalement les psychologues, psychiatres et épigénéticiens, les sociologues – qui ont piloté un vaste programme pendant plus de quinze années soutenu par l'Institut canadien de recherche avancée – réfléchissent au rôle des variables culturelles et de la dimension sociétale du bien-être.

Suivent deux articles, respectivement de Jonathan Bradshaw et de Michal Molcho, deux spécialistes des questions de bien-être des enfants et des adolescent-e-s. S'appuyant sur nombre d'échanges et de discussions qui ont eu lieu lors de ces deux premiers séminaires de la Chaire, Jonathan Bradshaw revient tout d'abord sur les critiques adressées à la notion de « bien-être subjectif » et à sa mesure pour en repérer la pertinence et les conditions d'usage. Michal Molcho, correspondante en Irlande de l'enquête HBSC, propose ensuite de donner un aperçu de quelques-unes des leçons qui peuvent être tirées de ces enquêtes répétées tous les quatre ans sur la santé des adolescent-e-s dans plus de quarante pays. L'auteure donne ainsi une vision synthétique de ces résultats.

Deux articles de synthèse, rédigés par les coordinateurs de ce numéro et membres de la Chaire, complètent cette partie : le premier revient sur l'histoire de cette catégorie dite du « bien-être », et des notions voisines telles que « la qualité de vie » ou le « bonheur », mais aussi des tentatives d'appréhension de ses déterminants ; le second article présente quelques-unes des principales enquêtes qui permettent de documenter cette notion de « bien-être », de la mesurer et de la comparer à l'échelle internationale. Pour terminer ce dossier thématique, les coordinateurs ont également rédigé quelques notes critiques sur des ouvrages de langue anglaise qui leur sont apparus particulièrement pertinents. Une première note de lecture est consacrée à cinq ouvrages qui montrent de quelle manière l'injonction au bonheur et au bien-être fait écho à l'idéologie néolibérale, renvoyant à l'individu la charge de sa propre réussite (Ahmed, 2010 ; Cederström et Spicer, 2015 ; Frawley, 2015 ; Cederström, 2018 ; Cabanas et Illouz, 2018). Une autre note présente un ouvrage sur les usages politiques des

neurosciences dans le domaine du *parenting support* d'une sociologue associée au *Parenting Cultures Studies Centre* de l'université du Kent (Macvarish, 2016).

En somme, ce dossier sur le bien-être des enfants donne un aperçu général de la thématique, non seulement en évoquant les difficultés méthodologiques de sa mesure, mais aussi les enjeux politiques et les controverses concernant l'usage de cette catégorie dans le débat public. En faisant un focus sur la situation des ménages en situation de vulnérabilité économique mais aussi après une séparation, ce numéro de la revue contribue également à mieux saisir les effets des inégalités par rapport aux effets de structure familiale et de comportements parentaux.

Pour conclure cette brève présentation, nous souhaitons insister sur un point majeur et formuler un remerciement. En effet, cette livraison est aussi un baptême pour la revue qui, pour la première fois, publie les articles retenus en français mais aussi en anglais dans la quatrième partie, créée pour l'occasion. Le fait de donner un accès libre dans les deux langues à ces recherches est une ressource rare et précieuse.



Bibliographie

- Ahmed S., 2010, *The promise of happiness*, Durham and London, Duke University Press.
- Binkley S., 2014, *Happiness as enterprise. An essay on neoliberal life*, Albany, State University of New York Press.
- Bonnefoy M., Caucat B., Garrigues C., Suesser P., 2018, *Santé et épanouissement de l'enfant : dans quel environnement ?*, Toulouse, Erès, doi:10.3917/eres.bonne.2018.01.
- Cabanas E., Illouz E., 2018, *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Paris, Premier parallèle, traduit de l'anglais par Frédéric Joly.
- Cederström C., 2018, *The happiness fantasy*, Cambridge, Polity Press.
- Cederström C., Spicer A., 2015, *The wellness syndrome*, Cambridge, Polity Press.
- Davies W., 2015, *The happiness industry. How the government and big business sold us well-being*, London, Verso.
- Frawley A., 2015, *Semiotics of happiness: Rhetorical beginnings of a public problem*, London, Bloomsbury Academic.
- Illouz E., 2019, *Les marchandises émotionnelles*, Paris, Premier parallèle.
- Macvarish J., 2016, *Neuroparenting. The expert invasion of family life*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Souriau P., 1908, *Les conditions du bonheur*, Paris, Armand Colin.